

Annexe 11

RÉSUMÉ DU GROUPE DE DISCUSSION (A)
AVEC LES PROFESSEUR.E.S ET CHARGÉ.E.S DE COURS
CONCENTRATION DIDACTIQUE FRANÇAIS LANGUE SECONDE

DATE DE LA RENCONTRE : 16 JUIN 2023

HEURE : 13h30 À 15h30

LIEU : Zoom

Animatrice de la rencontre : Brigitte Voyer

Personne responsable de la prise de notes : Hélène Leboeuf

Nombre de personnes présentes : 5 personnes

1. Roch Turbide, chargé de cours
 - Plus de 20 ans comme chargé de cours en didactique de L2, au niveau du bacc. et les dernières années à la maîtrise
 - Enseignement de la didactique de la grammaire en français langue seconde
 - Accompagnement de stages au secondaire
 - Contenu donné s'adresse à tout le monde, pas seulement au secondaire
2. Valérie Amireault, professeure
 - Travaille au département de didactique des langues comme professeure depuis 2011
 - N'a jamais enseigné à la maîtrise en enseignement, mais je connais un petit peu le programme
 - Directrice de premier cycle en didactique des langues
 - Travaille à la modification majeure de programme
3. Karine Lamoureux, chargée de cours
 - Chargée du cours DDL 8223– didactique de la lecture en FLS / le seul cours donné à l'automne 2021 depuis il n'a plus été affiché
 - Enseigne dans un programme de même acabit à l'université de Sherbrooke dans le microprogramme / cours à distance avec des activités asynchrone et synchrone – c'est un programme à distance
4. Morgan Lethiecq, chargée de cours
 - Fait de la formation des enseignants en FLS en France et à l'UQAM
 - Formation en didactique des langues et en sciences du langage
 - Doctorat est spécifique en sciences du langage
 - A enseigné en 2005-2006 et est revenue en 2012
 - A enseigné au bacc. et à la maîtrise professionnelle et à la maîtrise plus théorique en didactique du FLS
 - A développé comme expertise le côté québécois, mais aussi canadien i.e. hors Québec
 - A travaillé en 2011 – sur l'échelle de développement et le programme cadre comme coordonnatrice rédactionnelle et scientifique sous la direction de Michel Laurier et autres...

- A enseigné le FLS avec les tous petits jusqu'aux adultes...a enseigné avec les adultes et les enfants
 - Tout tourne autour du FLS depuis toujours.
5. Tania Longpré, chargée de cours
- Enseigne depuis 15 ans en ILSS, secteur des jeunes et en francisation aux adultes
 - Termine son doctorat avec Valérie
 - Enseigne à l'UQAM depuis 2017 surtout les pratiques supervisées et les stages et le cours interculturel

Brigitte se présente et répond à une question concernant l'autonomisation de la MES. La maîtrise en enseignement qui existe depuis 2015; il y a deux profils : enseignement secteur jeunes et secteur formation des adultes. Il y a actuellement, une direction pour les deux profils. On remarque des difficultés pour ces deux programmes. Elle mentionne qu'elle est membre du comité de programme et elle a été mandaté pour revoir le programme. Elle a initié le profil FGA en 2015.

Hélène se présente ainsi que les autres personnes participantes

Présentation du contexte :

Avant que la maîtrise en enseignement existe, il y avait une autre façon de former les enseignants pour la qualification légale. Avant 1990 et jusqu'en 2003, c'était l'ancien modèle de formation. Les personnes avaient un bacc disciplinaire + expérience dans les CEA et ils venaient chercher un certificat de premier cycle. C'est l'équipe d'éducation et de formation des adultes qui gérait ce certificat. Avec la réforme des années 2000, le ministère de l'Éducation a rendu inopérant pour l'obtention du diplôme. Pendant 15 ans, aucune formation spécialisée pour l'obtention du brevet d'enseignement. Sur le terrain, il y a eu beaucoup de critiques parce qu'il n'y avait pas de formation spécifique pour la formation générale des adultes...parce qu'il y a un fonctionnement différent, les étudiants sont particuliers, etc. L'équipe de l'UQAM a fait beaucoup de travail sur le plan politique pour offrir une formation et Brigitte a travaillé activement pour développer cette formation.

Il y avait en 2012, il y avait la maîtrise en enseignement ici à l'UQAM avec l'université de Montréal. Et ici, pour le secondaire en 2015, on a inséré le profil FGA...on est entré dans un véhicule qui était déjà en marche. Donc, nous existons depuis 2015. Les étudiants en langue seconde sont majoritaires. Les milieux sont contents...en même temps, il y a des irritants. On a travaillé à atténuer ces irritants, mais il en reste quelques-uns.

Pourquoi faire une révision de programme? Le premier motif, il y a un nouveau référentiel des compétences. On a discuté dans le comité de programme, de la possibilité de l'autonomisation du programme. De plus, depuis l'existence du programme, depuis 2015, il y a trois concentrations non couvertes par notre maîtrise :

alphabétisation, IS et ISP. Il y a des enseignants qui pratiquent ces concentrations et ils n'ont pas accès à une qualification légale. Le ministère a associé ces trois concentrations au présecondaire... alors que notre maîtrise est de niveau secondaire. Puis, on a retiré ces concentrations lorsqu'on a ouvert le programme pour la FGA. Mais depuis, on reçoit des demandes du milieu qui souhaite qu'on fasse une place pour ces concentrations. On veut ouvrir à ces concentrations.

Aussi, avec les dernières annonces du MEQ, on devra réduire la durée de la maîtrise de 60 crédits à 45 crédits. Le ministre voudrait qu'on réduise à 30 crédits pour qualifier les personnes, mais... je crois qu'on s'oriente vers les 45 crédits.

Valérie : Disons que de 60 crédits à 45 crédits, c'est difficile. On suit les orientations de la faculté, mais les discussions ne sont pas terminées à ce sujet.

BV – Historique (PowerPoint)

- Deux profils
- Programme actuel : 60 crédits
- Objectifs de la rencontre

Bloc I : Connaissance des étudiants – le profil des étudiants de la maîtrise FGA

Bloc 1 : **Comment décririez-vous le profil des étudiants?**

Tania

- Ils sont très **occupés**
 - Ils ne veulent pas trop de travaux; ils ont un emploi
 - Ils ont souvent une famille, un emploi et ils sont aux études
 - Leur demande est toujours à la baisse : c'est un peu difficile
- La **formation pratique est trop longue**
 - La formation pratique est très longue pour des gens qui sont dans l'enseignement depuis longtemps
 - Une rancœur de plusieurs qui ne comprennent pas pourquoi ils sont là, pourquoi ils doivent faire tout ça. Je sens que c'est important de leur expliquer...
 - « J'enseigne plus longtemps que vous... » disent certains
 - Je les comprends qu'ils trouvent cela long...
 - Les PS sont moins encadrés qu'un stage. Dans le milieu, les personnes ne sont pas toujours au courant comme ça fonctionne
 - Ils aimeraient avoir droit de faire des stages et des cours durant l'été parce qu'ils enseignent durant l'été.
 - Ils sont là pour 5-6 ans... c'est long pour eux. Je comprends que c'est une formation de qualité. Ceux qui sont là depuis longtemps en enseignement ont la même formation que ceux qui n'ont jamais enseigné.
- Les étudiants ont parfois un **niveau langue pas assez élevé**

- Je remarque que le niveau de français à l'oral n'est pas toujours là. Je parle des gens qui n'ont pas les niveaux 7-8 en francisation. Quand ils arrivent en stage, le téléphone sonne rapidement pour le mentionner de la part de l'enseignant associé.

Morgan

- L'expérience que j'ai, c'est une expérience en continu de plusieurs années...j'ai enseigné l'oral, la lecture, l'écriture et l'évaluation.
- Il y a 4 ans, je ne répéterai pas ce que Tania a dit; je suis entièrement d'accord avec elle. Je veux insister sur la question de disparité de niveau de compétences et essayer de préciser cela. I.E. on a un continuum de compétences préliminaires au moment où ils rentrent dans la maîtrise. Je vais vous donner les deux extrêmes.
- Deux extrêmes : **des étudiants formés à l'étranger** qui ont **une autre culture éducative**, qui ont une autre culture de la performance, i.e. ce qui est jugé bon chez eux quand ils performant n'est pas bon chez nous. Les attentes ne sont pas les mêmes au niveau universitaire; et qui ont **zéro expérience en enseignement** et dont la **langue maternelle n'est pas le français**.
À l'autre bout, il y a **des gens formés au Québec**, qui ont **la même culture éducative**, la même qualité de la performance à l'université et qui ont une **expérience en enseignement** depuis longtemps qui peuvent s'être bien formés sur le tas pour certains et qui sont en plus **francophone**.
Avec l'expérience qu'on a ...en théorie, différenciation de l'enseignement, il y a des limites à l'exercice du côté pratico-pratique. C'est un défi. Ils n'ont pas les mêmes besoins. Entre les deux extrêmes, il y a tout le reste de la population étudiante.
- **La conciliation travail-famille**
La conciliation travail-famille et tout ça.
- **Disparité entre l'offre et la demande**
Ce qu'on leur demande sur le terrain ce n'est pas toujours ce qu'on leur offre. On a parlé de l'alpha...plus précisément, ils sont là pour passer...avec des tests encore traditionnels. Et nous, on arrive avec des documents authentiques, nos tâches... On leur offre une culture disciplinaire, mais ils ne comprennent pas pourquoi. Mais nous, c'est dans le descriptif du cours; c'est ce qu'il faut faire. Par rapport à nos objectifs du programme, il y a un décalage...Ils n'ont pas envie de...ou ils n'ont pas la possibilité de l'appliquer sur le terrain.
- **Le clientélisme**
Il y a des personnes qui viennent acheter leur diplôme. Je paie donc ne m'embête pas. Il y a un nivellement vers le bas en dehors des questions de conciliation travail-études.

- BV – Apporte des précisions....
- Décalage entre ce qu'offre l'université et ce que le milieu leur demande.

Morgan

- C'est une question de représentation. La question de... Le retour qu'ils me donnent parce que moi, **je ne sais pas ce que veut le milieu d'eux**. La réponse que j'entends dans les cours, c'est que...pas tous, mais il y a des étudiants dans les cours qui disent : les documents authentiques no way. L'évaluation par les tâches, no way. Ils rejettent certains fondamentaux au nom de ce qu'ils font dans les milieux. Moi, ce que j'entends, c'est ce que je rapporte.

Roch

- La tâche d'enseignement du français langue seconde dans les centres de francisation est très balisée. Les examens sont faits. Ils ont 8 semaines pour couvrir un certain contenu. Ils ont 8 semaines pour amener les étudiants à passer l'examen qui est déjà prévu et planifié par le CSS. Quand vous parlez d'évaluation par exemple, ils vont vous dire, on ne fera pas d'évaluation parce que l'examen nous est imposé. Moi, je l'ai résumé en fait en termes de pertinence et c'est d'essayer de trouver, à l'intérieur du cadre qui est très précis, comment les aider à améliorer leur enseignement. Je voudrais que sur le plan de l'exercice de la grammaire...on n'a pas par exemple imposer un certain type de progression ..vous devriez faire telle chose parce que de toute façon on sait très bien que de leur niveau 3, ils vont toucher telle notion et que l'autre notion sera au niveau 5. Ça sert à rien de dire : Ce n'est pas logique que cette notion soit enseignée dans le 5 plutôt que le 3. ...Il ne faut pas s'attaquer au système qui est là parce qu'ils vont dire ce n'est pas à nous de décider, parce que c'est comme ça. Je vais donner un exemple. On vous demande d'enseigner telle notion grammaticale au niveau 3...mais regardons que tel théoricien dit qu'on ne peut pas enseigner cette notion sans avoir enseigné telle autre chose. Plutôt que dire il faut que... voici pourquoi vous pouvez avoir de la difficulté à enseigner au niveau 3 cette notion-là. C'est normal que vous ayez de la difficulté à enseigner cette notion-là. **Pertinence qu'il faut toujours défendre**. Et moi essayer d'être le plus pertinent dans leur contexte très serré.
- Sur le plan des étudiants eux-mêmes par rapport à la discipline. ...je n'ai pas eu beaucoup d'étudiants qui n'étaient pas au niveau linguistique attendu. Ce que j'ai connu, ce sont **des cultures d'enseignement qui sont très différentes**. Je me suis permis de faire une adaptation culturelle...et avec la grammaire, c'est facile. J'avais un étudiant nord-africain qui avait une vision fixe de la grammaire. Dans ce cas-là, c'était de lui donner des contre-exemples pour lui faire réaliser que d'avoir une approche très dogmatique de la grammaire n'était pas adéquate. (...) La seule façon que j'ai trouvée d'être plus pertinent, c'est de comprendre qu'ils étaient dans un cadre serré et d'essayer avec eux de déterminer une certaine liberté qu'ils peuvent aller chercher pour s'améliorer comme enseignant en prenant pour acquis qu'ils sont déjà enseignants.

- Je n'ai pas eu d'étudiants qui disent...un jour je veux... Au niveau de la maîtrise, j'ai des gens qui sont dans le milieu qui connaissent les limites et savent très bien ce qu'il faut faire et ne peuvent pas faire. C'était une approche de dire s'était de voir est ce qu'on peut trouver une certaine liberté pour être plus efficace. Peut-être qu'effectivement la didactique de la grammaire s'y prête mieux. ...dans la mesure où ...on a à faire les mêmes découvertes avec eux. Souvent, ils ils pensent qu'on ... ça vient les chercher... la même chose pour l'enseignement du subjonctif ou que finalement, on peut y aller par le sens; c'était de la vente. Malgré tout, je peux vous donner des façons d'améliorer votre façon d'enseigner le français langue seconde en prenant pour acquis qui sont déjà des enseignants de langue seconde.

BV – La pertinence d'avoir à aller chercher l'adhérence.

Karine

- Je peux prendre mon tour après Tania.

Tania

- Je voulais rebondir sur ce que mes collègues viennent d'intervenir.
- Au niveau, du milieu des enseignants... au niveau de l'évaluation, il faudrait réviser, adapter...les grilles...pas juste faire du « teach to the test ». Toute l'approche du portfolio, c'est beau, mais c'est pas tout à fait leur réalité. Il faut aborder les épreuves qui se donnent dans les milieux, je pense que c'est intéressant. Il faut quand même les **outiller et leur donner une réflexion pour savoir comment aborder l'évaluation**. Il y a quand même une autonomie professionnelle dans l'évaluation même si les outils sont déjà faits.
- Au niveau de la population étudiante, il y a beaucoup de personnes dans la maîtrise qui veulent s'**outiller pour l'alpha francisation** ou francisation alpha – le terme n'est pas encore clair. Je trouve qu'on ne l'aborde pas beaucoup. On aborde peu les autres populations étudiantes autres : la francisation de transition, les jeunes, les jeunes adultes... on aborde peut les jeunes.. Comment adapter son enseignement...parce que la francisation générale, ce n'est pas que ça. Il existe d'autres choses. Les enseignants quand ils vont sortir, les contrats auxquels ils auront accès, c'est le français de transition ou de l'alpha francisation. On parle juste francisation générale alors que ce n'est plus juste ça le portrait en FGA.

BV

- En FGA, c'est un enseignement modulaire... nos étudiants veulent que les profs s'adaptent à leur milieu. Ils ont beaucoup réclamé ça dans les entrevues et dans les autres concentrations aussi.

Karine

- **Dimension du temps : étudiants peu disponibles**
- Il y a des constats que je partage avec mes collègues. Les étudiants en cours d'emploi, ils ont du mal à mettre le temps requis. Je sens, dans plus d'un programme où j'enseigne, je sens souvent cette tension avec les exigences universitaires, autant au niveau de contenu que charge de travail. On a comme consigne de préparer un cours qui va exiger 135 heures de travail pour un étudiant. Les étudiants disent que les cours demandent trop de travail devant 135 heures. Ils n'ont pas la disponibilité pour le faire.
- Morgan a mentionné... les différences de culture éducative. Les étudiants qui vont demander le plus d'interventions et d'accompagnement juste pour s'adapter au format de l'enseignement dans nos cours, ce sont des étudiants qui ne sont pas de culture québécoise. Dans le cours du programme que j'ai donné il y a deux ans, ce sont les étudiants qui ont eu les résultats plus bas, ils ont demandé une révision de notes, les réorienter après le premier travail... Il y a des besoins d'accompagnement beaucoup plus grands juste pour s'adapter à la culture éducative universitaire.
- **Pertinence : tensions**
- Et pour ce que mentionnait Roch – que les étudiants cherchent **la pertinence** dans leurs cours de maîtrise de formation. Dans tous les cours que j'enseigne, c'est la même chose, ils sont déjà en cours d'emploi, ils se font imposer une formation pour maintenir leur emploi ou pour être qualifié pour leur emploi, et ils veulent toujours faire des liens avec leur emploi. Ce que j'ai toujours vu c'est comme une tension avec ce que le milieu universitaire se diffère. On dit que nous formons des techniciens au cégep, mais qu'on forme des professionnels au niveau du bacc. et qu'au niveau du deuxième cycle, on forme des praticiens réflexifs capable de réfléchir à leur pratique, de faire intervenir des modèles théoriques pour faire évoluer leur pratique à partir de récentes recherches, et au niveau de pensée critique supérieure parce qu'on est rendus universitaire deuxième cycle. Et dès que je me suis fait appeler pour donner le cours et que j'ai lu le plan de cours, les premières lignes du descripteur officiel parle de théories et recherches; il est question de pratique aussi, mais les mots théories et recherches...et dès le départ la responsable du programme m'a dit ça, c'est ce qu'on doit écrire dans les descripteurs, mais c'est pas ça que les étudiants viennent chercher. Donc, j'ai cherché à concilier la tension entre la théorie et la pratique. C'est vraiment une tension. Là où j'ai moins de solutions, c'est quand je vois que le MIFI veut des techniciens qui sont capables d'appliquer leur programme de 8 semaines dans un cadre extrêmement rigide. Est-ce notre rôle de former des techniciens.
- **Formation en alphabétisation : je ne suis pas formée - limites**
- J'ai clairement perçu une étudiante dans mon cours. Dans le programme, il n'y a pas de formation pour l'alphabétisation. Je me suis fait demander de lui donner des ressources. Alors je lui ai permis d'orienter ces travaux dans cette direction-

là, mais je ne pouvais pas la diriger parce que je ne suis pas formée dans ce domaine.

- **Le discours de niveau universitaire : à évaluer?**
- De par ma formation, je porte une attention au discours de l'étudiant dans les travaux écrits. Je suis en didactique de la lecture. Je porte une attention particulière au discours...ce dont ils rendent compte...la façon dont ils vont déployer leur langage, est-ce que le discours s'articule comme celui de la communauté universitaire. Il y a des étudiants qui ne sont pas habitués à cela. Aucune nuance qu'on s'attend d'un discours universitaire. Une étudiante qui a eu un B parce que toutes ces prises de position, c'était modalisé; il n'y avait aucune nuance qu'on s'attend. L'étudiante a dit : Je ne comprends pas que j'ai eu un B; c'est ma plus basse note. Je lui ai dit que son discours n'avait pas de nuances. J'ai compris qu'elle ne se faisait pas évaluer sur cet aspect dans ses autres cours. Moi, je considérais ça important. Je n'ai pas eu la chance d'échanger avec d'autres collègues là-dessus.... peut-être que je suis dépassée, que je ne me suis pas mise à jour, mais je vous le sou mets parce qu'on est en équipe. À évaluer et à soutenir le développement.

Valérie

- **Profil d'entrée et le cheminement à offrir**
Je comprends bien la diversité des profils, des bagages qu'ils ont, mais je me demandais jusqu'à quel point, il y a cette prise en compte de différenciation dans leur parcours. Est-ce qu'on peut leur offrir quelque chose de différent selon...je lance l'idée. Le profil d'entrée dans le programme, est-ce que ça peut déterminer le cheminement ou les cours qu'on peut leur offrir.
- **Des praticiens réflexifs au 2^e cycle**
Je vais également dans le même sens que Karine quand elle parlait des praticiens réflexifs. C'est ça, c'est du deuxième cycle. On veut que les gens puissent réfléchir en lien avec leur pratique. Oui, ils arrivent avec déjà une conception de comment c'est et comment ça doit être. C'est très rigide le cadre, oui mais dès que ça dépasse du cadre c'est non, ça ne pourra pas être comme ça. Les faire réfléchir... Est-ce que ça pourrait être autrement, si le théoricien dit ça... Peut-être remettre l'accent pour que vraiment ce soient des cours de 2^e cycle pour qu'ils en ressortent puis peut-être qu'ils seront critiques au départ, mais petit à petit, ils pourront dire je vais essayer quelque chose... C'est petit à petit, les gens qui sont plus réfractaires, d'aller les chercher de cette façon-là. Puis de réconcilier les attentes oui parce que les gens ne sont pas tous là pour les mêmes raisons. J'imagine que les groupes de discussion avec les étudiants. Ce spectre là des besoins – bravo! Pour le travail que vous faites. Les différents profils qu'on a à travailler dans toute la population étudiante de la maîtrise... Sur l'alphabétisation, c'est nécessaire que ça soit pris en compte... une plus grande place à cette population d'apprenants dans les programmes. Je suivrai le reste des travaux d'une autre façon. Merci!

BV

- Commentaires et remerciement à Valérie de sa présence.

Roch

- Quand Karine a parlé de maîtrise, c'est le problème majeur que j'ai eu dans la mesure où quand j'ai fait moi-même fait ma maîtrise, c'était une maîtrise pas à la place du bacc mais c'était une maîtrise qui était vue comme étant une préparation aux études doctorales. Donc, cette espèce d'exigence d'améliorer ma pensée critique, d'améliorer pleins d'aspects de mon domaine, c'était parce que j'allais le réinvestir dans des études ultérieures. Ici on se retrouve à la maîtrise pour éviter 4 ans de bacc. mais je ne suis pas certain que nos étudiants soient de niveau maîtrise. C'est là que je bloquais tout le temps. Je suis capable de les amener à réfléchir. J'étais capable de les exposer à certaines théories...on dépasse la technique...et ce que les théoriciens nous proposent...les outils ne sont pas les plus efficaces si on les compare à la théorie. Toutefois de m'attendre que les étudiants soient de niveau maîtrise avec une réflexion maîtrise, non parce qu'ils n'ont pas l'idée de raffiner mes outils de pensée parce que je vais poursuivre mes études. Comme la finalité n'est pas là, on ne peut pas s'attendre à une livraison de niveau maîtrise de la part des étudiants. J'ai été incapable de me dire...je m'attends à une réflexion de niveau maîtrise parce que pour eux, c'est d'être des enseignants efficaces de la même façon que mes étudiants du bacc. Ex. : Je suis allée dans un CEA et j'ai rencontré des étudiants du bacc. et j'ai eu l'impression que je devais rendre compétent les étudiants de la maîtrise de la même façon que ceux aux bacc. de 4 ans. Mais je ne peux pas m'attendre à un rendu de niveau maîtrise.

BV

- C'est certain qu'au début que la maîtrise...certains cours c'est une réplique donnée au niveau bacc. C'est vrai que c'est une formation continue qu'on appelle maîtrise. On pourra peut-être réfléchir comme équipe à cette question : Comment amener à penser autre que comme technicien.
- J'aimerais vous présenter notre hypothèse de travail pour prendre votre avis. Très préliminaire.
- PowerPoint et fichier Word.
- Les codes de cours sont à revoir et les titres. Lecture et écriture, ça pourrait être ensemble. Ce sont des cours de compléments disciplinaires. Est-ce qui sont obligatoires ou non? L'oral et compréhension – sont traités ensemble. Mettre dans le titre que l'oral et la compréhension sont traités ensemble.

- Revoir les descripteurs de cours.

Tanya

- Les cours ASC (ASC 7805) sont vraiment axés sur le primaire et le secondaire. Je suggère que le ASC 7805 soit regroupé avec le DDL 8243.
- Le EFA7957 est moins...je ne pense pas que c'est la même chose. Interculturel, c'est vu dans le DDL8243. Toujours très pertinent et actuel. Le profil des étudiants, le processus d'immigration, approche interculturelle, plurilinguiste, etc. C'est à conserver.
- Je pense que c'est une bonne idée que le cours de recherche, je suis d'accord pour l'éliminer...mais ne pas le mettre dans le tronc commun. Que ce soit seulement selon les besoins.
- Ce ne sont pas des étudiants qui veulent poursuivre leurs études, ils viennent chercher un brevet.
- Pour le bloc didactique : écriture et lecture, c'est bon. Comment entrer dans la lecture et l'écriture? Il y a un besoin énorme pour la littératie.
- Cours de grammaire avancée : LIN8113, j'irais dans la didactique de la grammaire. Est-ce qu'il des choses qui peuvent être mutées ensemble DDL8263. Le LIN, mes étudiants ont beaucoup de difficultés...c'est plus complexe.
- Pour le bloc de formation pratique, je me pose beaucoup de questions sur la longueur et sur la façon de faire. Les grilles sont longues...

Roch

- **LIN8113 – à retirer**
 - Le LIN – Quand ils arrivent en grammaire, ils font beaucoup les arbres syntaxiques de Chomsky et c'est ce qu'ils ne feront pas avec les adultes. Ça se fait au secondaire parce que ça fait partie des outils que l'on a pour développer l'écriture. Le LIN8113, moi, je l'enlèverais. Je crois qu'on pourrait l'aborder dans le cours de grammaire et d'aborder cette façon de voir la syntaxe par les arbres syntaxiques. Ça pourrait être l'objet de 3 heures mais on ne veut pas en faire des spécialistes et de la linguistique et ce n'est pas ça qu'ils veulent.
- **Rapports avec la lecture et l'écriture**

Quand on parle de lecture, j'ai donné le cours au Bacc. de lecture et j'ai donné une formation aux adultes et ce qui semblait être très pertinent pour eux; c'est les rapports avec la lecture et les rapports avec l'écriture. Quand on est au secondaire ou au primaire, on apprend à lire pour lire. Nos étudiants adultes ont une tout autre conception de la lecture. Il y a certains pays, on lit pour des raisons religieuses...et c'est souvent cette adaptation culturelle que les étudiants doivent comprendre. Un étudiant japonais n'écrit pas de la même façon qu'un étudiant russe ou polonais. Les Russes, quand on parle du texte argumentatif.... Ben, j'ai une étudiante russe a dit : nous on n'a pas le droit d'argumenter. (...) Ce n'est pas juste apprendre à lire, mais c'est de permettre à l'étudiant de faire le chemin de sa culture à celle qu'on veut donner en français.

Karine

- La question du rapport à l'écrit ça s'intègre de plus en plus dans les cours de didactiques de l'écrit.
- **Jumeler lecture et écriture**
Jumeler les cours de didactique de la lecture et de l'écriture, c'est faisable, souvent on a l'expertise pour les deux, mais il faut s'assurer que le descripteur nomme les deux sinon, il y en a un et c'est souvent la compréhension de lecture...juste par défaut on va penser que c'est juste l'expression. Il faut que les descripteurs soient explicites sur la présence dans deux habiletés. Moi, j'enseigne les 4 habiletés dans un cours autre cours de didactique du FLS de 3 crédits, ça se fait.
- **Théorie et pratique**
Dans la première feuille, j'ai juste vu le mot pratique; je n'ai pas vu le mot théorie. Alors, pour revenir à ce que j'ai dit tantôt, moi, ma position, c'est faire des liens entre théorie et pratique. Moi, ma position personnelle, c'est à l'université 2^e cycle, on n'est pas au Cégep, ni en formation en entreprise donc les liens entre théorie et pratique sont très importants et ça devrait apparaître dans la description du programme.
- **Amputer de quelques crédits la formation pratique**
Le volet pratique pourrait se faire amputer de quelques crédits puisqu'on aura mis la pratique partout. Ils font des cours dans lesquels ils développent des SA qu'ils doivent mettre en pratique. Le volet de stages pourrait être plus court.
- **ChatGpt – Attention aux travaux demandés**
Dans la réflexion de programme, il faut réfléchir comment faire des programmes, des cours et des évaluations...avec CHATGPT parce que je suis pas mal certaine que certains étudiants pourraient me présenter des travaux fait par ChatGpt.

BV

- Le dernier point sur lequel j'aimerais vous entendre, c'est sur les modalités pédagogiques. Ce que l'on veut, ... ça va demander aux professeurs et chargées de cours, un travail de collaboration. Si on ouvre des concentrations en alpha, IS et ISP, il y a une demande à l'extérieur de Montréal. On est en train de réfléchir pour offrir la maîtrise à distance pq nous sommes la seule maîtrise qualifiante. Nous ne sommes pas des friands à distance, mais on y réfléchit sérieusement. Seriez-vous intéressé à intervenir dans le programme si on passait à distance... peut-être avec une rencontre en présentiel ou il y a tout de même beaucoup d'interactions. On ne pense pas au co-modal.

Morgan

- Par mon expérience professionnelle...donc, je suis habituée à faire de l'enseignement à distance. Sur le principe, je trouve ça très bien. Je sais que des formations qui reprennent leurs études que l'enseignement à distance est rendu

indispensable et quasiment attendue par les personnes qui veulent reprendre leurs études. C'est quelque chose qui est très pratiquée donc il ne faut pas qu'on s'isole pcq de toute façon on s'en va dans cette direction. Personnellement, ça permet de rejoindre des gens qui ont une autre réalité. C'est hyper enrichissant. Je trouve ça super, mais même si je ne suis pas la reine des technos, je ne suis pas la seule. Ça se fait très bien, même si nous ne sommes pas des génies de la techno.

- **Importance d'un canal de communication au sein de l'équipe**

Jusqu'ici, je suis en double emploi. Quand je donnais des cours à chaque semestre, ce que je trouvais c'est qu'il manquait un canal de communication au sein de l'équipe parce que nous avons tous des réalités différentes. Il y a des personnes qui ont le profil recherche, mais il y en a d'autres qui ont d'autres profils. (...) je suis attachée à cette formation. Quand je me retrouvais avec des tensions avec d'autres étudiants. J'ai souvent pensé que c'était moi le problème; mais quelquefois, c'est au programme le problème. Le réflexe, on se dit, c'est moi, c'est de se dire que c'est à moi de bosser sur moi. La parole a commencé à émerger. Si on a un canal de communication au niveau de l'équipe...parce qu'on a des adultes qui ont des irritants facilement, il faut qu'on puisse discuter et demander conseil aux collègues. Un canal commun et se demander où l'on puisse communiquer. Un groupe Teams ou on puisse communiquer, se consulter.

BV

- Merci!

Karine

- J'ai de l'expérience de la formation en ligne. Le programme de l'Université à Sherbrooke à distance et majoritairement asynchrone. J'enseigne là depuis 6 ans. À mon avis, à distance et surtout asynchrone a des limites importantes pour développer certaines compétences complexes en enseignement. Pour moi, c'est important d'être en contact avec les étudiants.
- J'ai réclamé d'avoir quelques rencontres synchrones et ils se passent beaucoup de choses. Elle a droit à 4 rencontres synchrone. Il faut que ça s'inscrive dans une telle perspective de collaboration. Ce que je vois, ce n'est pas asynchrone.
- Tout le monde veut aller chercher le plus d'étudiants. Avant c'était chacun sa région mais maintenant, tout le monde va chercher le plus de clientèle. Il y a des demandes des étudiants, mais ceux qui sont satisfaits par le programme, on ne les entend pas - ça donne de la souplesse pour l'enseignant, mais la façon hybride s'est intéressant.
- Le volet évaluation dans la perspective de l'intelligence artificielle...je crois que l'université devra revoir l'évaluation à distance. Plus le contact est éloigné de l'étudiant, moins on peut gérer cet aspect-là. Je pense qu'il faut revoir à une évaluation nécessairement traditionnelle et peut-être en présentiel.

BV

- Si on allait en ligne... c'est que les profs de l'UQAM organisent des activités au sein des milieux – dans les CS. Cela veut dire se déplacer...je vois que ce serait un plus; surtout si on a des accords avec des CEA. Il faudrait avoir les fonds à l'UQAM. On voit de l'intérêt.

Karine,

- J'ai une étudiante qui m'a dit qu'elle a choisi l'UQAM parce que c'était en présentiel.

BV

- Nous allons poursuivre les autres consultations
- Nous allons travailler sur les formations pratiques – nous allons également voir les syndicats.

Je vais demander qu'il y ait des fonds pour recourir aux chargées de cours. IL y a l'équipe de FLS pour l'oral et je vais rencontrer leur avis à ce sujet.

Morgan

- Maintenir la communication parce que même si nous ne sommes pas là physiquement parce que je suis très ouverte et intéressée.

BV

- Comme j'ai ce mandat-là, je suis la responsable; la directrice, c'est Marie-Christine Beaudry. Je la tiens informer de ça.

Vous Roch – c'est la réflexion....

Roch

- C'est presque la retraite... sans avoir à me rendre dans les salles de classe. Je suis aussi avec le MEQ pour les évaluations au secondaire. Je pourrais le faire à distance, mais ce n'est pas tout le monde qui aime ça. Mon fils, il a tenté de faire un bacc à distance. Ça lui prend un contact... Quand je vois que l'université de Sherbrooke à Longueuil.
- Ce que je retiens aujourd'hui... C'est que j'avais des étudiants à qualifier, mais pas à la maîtrise.

Jean-Pierre – se joint à nous.

BV

- Je vais vous garder actif sur notre liste d'envoi. Vous avez de bonnes idées... Jean-Pierre, tu arrives à la conclusion de notre rencontre

Roch

- Quand on parlait d'une culture éducative est-ce que c'était des étudiants eux-mêmes ou de l'acte d'enseigner. Parce qu'il y a ces deux choses qui sont totalement différentes. Je comprends les étudiants qui ne connaissent pas notre système ou qui doivent intégrer notre système éducatif, mais il a tout aussi l'aspect culturel de l'enseignement. C'est aussi ce qu'il faut rendre présent dans nos cours.

Morgan

- Effectivement, il y a deux choses qui sont liés... Ils arrivent, ils ont appris à performer différemment. D'accord, dans leur pays d'origine. Sans doute qu'on leur a dit un moment donné que tu es bon, ils m'arrivent, ils produisent leur texte et moi, ils pensent que ça va être bon, moi, je leur dis que leur texte n'est pas bon. Pour moi, je pense que c'est culturel. Moi, je ne considère pas que j'ai raison pcq je suis française et maintenant canadienne. Mais il y a un décalage entre ce qui est bon dans le pays d'origine et ce qui va être bon pour nous. Ce qui est relié, c'est leurs attentes de performance vis-à-vis de l'élève, si on ne leur apprend pas les attentes dans la société d'accueil qui est le Québec. Il faut qu'ils l'apprennent aussi.

Roch

- Il n'y a pas juste les attentes, il y a aussi le type de transmission.

Morgan

- Oui exactement. La manière dont tu vas leur enseigner pcq certains ont eu une culture éducative traditionnelle; en gros, tu restes assis à ta place, tu es passif puis tu écoutes le prof.
- Il faut qu'on leur apprenne que les adultes ici soient passifs en classe. Si on prend par exemple le portfolio, qui est le top en termes d'attentes et d'étudiants actifs, on ne peut pas simplement débarquer en classe et dire je sans tenir compte que ces futurs profs n'ont pas la culture européenne, nord-américaine du portfolio quand ils arrivent. C'est ce que je trouve passionnant. On est là pour enseigner le FLS et intégrer des immigrants, mais on a des immigrants parmi nous, parmi les étudiants et ne pas tenir compte de ça, c'est aller à l'encontre de notre vocation qui est intégrée tout le monde dans la société québécoise.

BV

- Commentaire de BV.
- Importance de distinguer la culture de l'étudiant, de l'enseignement, etc.

BV

- Il y a une culture universitaire.

Morgan

- Vous vous rendez compte que même moi, qui suis française donc on est cousins. Je suis arrivée au Canada; j'avais fait mon doctorat et tout. Je croyais que je détenais la vérité en matière de rédaction. En fait, la culture n'est pas la même. On va être aussi puissant les Français et les Canadiens dans notre raisonnement, mais la rédaction va être plus direct au Canada. Nous, en France, il y a toute une culture de la rédaction qui fait qu'on ne va pas uniquement à l'essentiel, mais il a aussi de démontrer sa capacité à rédiger. Il a fallu que j'immigre pour comprendre qu'il n'y avait pas UNE façon, c'était mon choc culturel, d'être performant au niveau universitaire dans la rédaction.

Roch

- Un exemple bien précis. Ici, je n'écrirai jamais que je vais solliciter de votre bienveillance une permission.

Morgan

- Mais, moi, je le fais.

BV

- On termine la rencontre. Merci!